

## Éditorial

### 1708, 28 décembre

Une brutale réalité au Jardin Royal, à Paris.

Au milieu de l'année, un homme avait été heurté par une carriole, rue Coypeau (ou Coupeau) que dominait la butte du même nom, aujourd'hui labyrinthe du Jardin des Plantes, en bas de la rue Lacépède. Un essieu de la roue avait serré le piéton contre un mur. Ce piéton se rendait au jardin pour y enseigner : c'était Joseph Pitton de Tournefort qui s'éteignit ce 28 décembre, une date que les Linnéens parisiens retiendront plus tard pour leur Séance solennelle entre 1822 et 1830.

Trois cents ans se sont donc écoulés depuis que Tournefort fut inhumé à Saint-Étienne-du-Mont, et l'ancienne rue Neuve-Sainte-Genève que rappelle un épisode du Père Goriot, porte le nom du botaniste depuis 1864.

Beaucoup de textes célèbrent le « démonstrateur et professeur de l'intérieur et de l'extérieur des plantes au Jardin du Roi ». En 1956, le Muséum rendit hommage au savant à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, le 3 juin 1656, à Aix-en-Provence. Son rayonnement, passé et actuel, est reflété par la bibliographie internationale.

Ses *Institutiones rei Herbariae*, publiées en 1700, ont été exploitées par tous les phytologues du XVIII<sup>e</sup> siècle : on doit d'ailleurs à Charles Linné la pérennité de beaucoup de noms de plantes adoptés par Tournefort grâce à leur citation dans le *Species Plantarum* (1753).

Mais son ouvrage, publié en langue savante, le latin, est en fait une version, complétée d'un « Isagoge » (introduction), adaptée des *Éléments de botanique ou méthode pour connoître les plantes* rédigés en français (1694). Renforcés par une importante illustration originale due à Claude Aubriet, les *Éléments* seront repris à plusieurs occasions, jusqu'à

l'édition Jolyclerc (1797). Une traduction en français de l'Isagoge date de 1956.

Les *Institutiones* figuraient non seulement dans les bibliothèques des naturalistes, mais également dans celle de l'Abbaye Saint-Victor ou, de même que les *Éléments*, dans des collections princières. Sans doute ces anecdotes peuvent paraître anodines, mais elles témoignent de l'intérêt que portaient à la botanique des personnages issus de milieux cultivés fort divers.

Parallèlement à ces synthèses d'ordre classificatoire, Tournefort eut d'autres préoccupations de naturaliste, objets de publications à l'Académie royale ou transcrites par ses manuscrits : problèmes de chimie, anatomie et biologie des huîtres – dont celles de Marennes –, culture des champignons de couche...

On ne saurait toutefois oublier des travaux demeurant des références incontournables dans l'analyse de l'évolution de la diversité végétale en Île-de-France. Deux contemporains de Tournefort prenaient part à de nombreuses herborisations : Sébastien Vaillant (« sous-démonstrateur de l'extérieur des plantes et garde du cabinet des drogues du Jardin du Roi ») et Antoine Danty D'Isnard.

L'*Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris* de Tournefort (1698, rééditée par Bernard de Jussieu, 1725) et le *Botanicum Parisiense*, œuvre posthume de Vaillant (1727) sont pour l'époque, des œuvres floristiques majeures.

Si Vaillant se distingua par ses recherches sur la sexualité des plantes, Tournefort acquit une grande célébrité par ses voyages : en péninsule ibérique d'abord, mais surtout au Levant jusqu'en Arménie, avec Aubriet et Gundelsheimer, jeune médecin.

Les importants herbiers formés par ces botanistes eurent des destinées différentes : celui de Vaillant

servit de base à la collection générale que Desfontaines organisa (sur la base de plans élaborés par Lamarck) lors de la création du Muséum sous la Révolution. Celui de Danty, comme celui de Tournefort, demeurent séparés, le second étant réuni aux « historiques » et faisant l'objet, depuis quelques mois, d'un inventaire actualisé (travail d'équipe mené avec Cécile Aupic, Françoise Bouazzat, Bruno Dennetière, Jean-Marc Drouin, Pierre-Henri Gouyon, Lionel Kervran, Denis Lamy et Bérangère Offroy).

L'année de la mort de Tournefort naissait en Suisse Albrecht von Haller dont les activités de naturaliste marquèrent le XVIII<sup>e</sup> siècle surtout à Göttingen et à Berne : les hasards de l'histoire ont fait que l'immense collection constituée par Haller (près de soixante gros volumes reliés) voisine aujourd'hui avec celle de Tournefort dans l'Herbier national au Muséum de Paris. Ces grands devanciers et beaucoup d'autres naturalistes ne sont pas oubliés par les botanistes du XXI<sup>e</sup> siècle.

Gérard Aymonin